

## Ejercicio 4

Frases encontradas en *La casa de Bernarda Alba* obra de teatro de Federico García Lorca

<p>CRIADA.— Me ha costado mucho trabajo sujetarla. A pesar de sus ochenta años tu madre es fuerte como un roble.          BERNARDA.— Tiene a quien parecersele. Mi abuelo fue igual.</p>	<p><u>La servante</u> - J'ai eu du mal à la tenir. Malgré ses quatre-vingt ans, ta mère est forte comme un chêne.  <u>Bernarda</u> – Elle a de qui tenir. Mon grand-père était comme ça.</p>
<p>BERNARDA.— ...En ocho años que dure el luto no ha de entrar en esta casa el viento de la calle. Haceros cuenta que hemos tapiado con ladrillos puertas y ventanas. ... Mientras, podéis empezar a bordaros el ajuar.          MAGDALENA.— Lo mismo me da...          BERNARDA.— <b>Eso tiene</b> ser mujer          MAGDALENA.— Malditas sean las mujeres.</p>	<p><u>Bernarda</u> -Pendant les huit ans que durera le deuil, l'air de la rue ne doit pas pénétrer dans cette maison. Pensez que portes et fenêtres ont été murées... En attendant vous pouvez vous mettre à broder vos trousseaux...  <u>Magdalena</u> – Cela m'est égal...  <u>Bernarda</u> – C'est la condition de la femme.  <u>Magdalena</u> – Maudites soient les femmes !</p>
<p>Martirio -Luego se casó con otra que tenía más que yo.          AMELIA.— ¡Y fea como un demonio!          MARTIRIO.— ¡Qué les importa a ellos la fealdad! A ellos les importa la tierra, las yuntas y una perra sumisa que les dé de comer.</p>	<p><u>Martirio</u> -après quoi il a épousé une fille qui avait plus de bien que moi.  <u>Amelia</u> - et laide comme un pou  <u>Martirio</u> - que leur importe la laideur ! ce qui compte pour eux c'est la terre, les bêtes et une chienne soumise qui leur donne à manger</p>
<p>LA PONCIA.— ¡Pero si yo lo sentí marchar a eso de las cuatro!          ANGUSTIAS.— ¡No sería él!          LA PONCIA.— ¡Estoy segura!          AMELIA.— A mí también me pareció...</p>	<p><u>La Poncia</u> – et moi, je vous dis que je l'ai entendu partir vers les quatre heures.  <u>Angustias</u> – ce ne devait pas être lui  <u>La Poncia</u> –j'en suis sûre !  <u>Amelia</u> – Moi aussi, j'aurais cru  <u>Magdalena</u> – voilà qui est bien étrange</p>

## Cosmofobia

de Lucía Etxebarria

Une bande de jeunes Marocains mange des sandwichs sur les marches devant le Centre. Antón les connaît. Ce sont les dealers de haschisch de la place. Ils passent de temps en temps devant les terrasses des restaurants tenus par les Bangladais et invectivent les clients. ...

Au-delà, sous un arbre, un couple de poivrots cuvent leur vin. On les trouve allongés tous les après-midi au même endroit. De temps à autre, les enfants vont les toucher pour tenter de les réveiller. Ils y parviennent parfois. À l'instant même, un des gosses, Akram – Antón connaît son nom pour l'avoir entendu crier aux autres –, s'approche de la poivrote et lui tire les cheveux. Elle fait un bond, comme propulsée par un ressort.

– Putain de ta race, sale môme !

L'autre se lève à sa suite, mais Akram s'est déjà échappé en courant. Une petite métisse, les cheveux tressés et tirés en arrière, n'a pu se sortir de là. C'est précisément par une de ses tresses que l'ivrogne la saisit. Antón s'énerve.

– Lâche immédiatement cette petite ! lui crie-t-il.

L'ivrogne, traînant la fillette derrière lui, plante un regard incendiaire sur Antón, et le bras resté libre fait le geste de braquer un pistolet sur lui.

– Hé toi, de quoi je me mêle ?

– Je te dis de la lâcher, elle t'a rien fait, la petite.

En las escaleras del Centro, un grupo de jóvenes marroquíes se toman unos bocadillos. Antón ya sabe quiénes son, los que pasan costoso en la plaza. De vez en cuando se van a las terrazas de los restaurantes que han abierto los que vienen de Bangla Desh y insultan a los clientes...

Más allá, debajo de un árbol, hay una pareja de borrachos que duermen la mona. Se tiran en el mismo sitio todas las tardes. De cuando en cuando, los niños van a tocarlos a ver si se despiertan. A veces lo consiguen. Ahora mismo, uno de los niños, Akram – Amtón se sabe el nombre de oírsele gritar a los demás – se acerca a la borracha y le tira el pelo. La mujer pega un brinco, como impulsada por un resorte.

- ¡¡¡Me cago en tu puta raza, chaval!!!

El borracho se levanta tras ella, pero Akram ya ha salido corriendo. La que no ha sabido quitarse de en medio es una niña pequeña, mulata con el pelo recogido en trencitas. El borracho la pilla precisamente por una de las trenzas. Antón se pone nervioso.

- ¡Suelta inmediatamente a esa cría! Le grita al borracho.

El borracho con la niña a rastras, se planta frente a Antón con los ojos incendiarios y el brazo que le queda libre apuntándole como una pistola.

- Y a ti ¿ Quién ta ha dado vela en este entierro?
- Que la sueltes te digo, que la niña no te ha hecho nada.
- ¡Mierda de críos!, si es que no se puede dormir tranquilo.

## Cosmofobia

[Etxebarria, Lucia](#) (1966-....)

Lafourcade, Maïder & Véron, Nicolas . trad.

Paris : Ed. Héloïse d'Ormesson

Date de publication : 2007

Collation : 382 p. : couv. ill. en coul. ; 21 cm

Résumé : 17 historias d'amour et de ruptures pour capter au plus près l'essence du quartier populaire et métissé du centre de Madrid, Lavapiés, qui représente le monde de demain. Chaque chapitre s'attache à un personnage avec pour unité de lieu un ancien lycée converti en centre associatif destiné aux femmes en difficulté... Il y a Anton, 23 ans, son ex-fiancée et ses 2 maîtresses, puis Claudia, Jamal...